

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le stu-
dio typographies.fr

SOL

ANTONIO DA SILVA

SOL



VOIR DE PRÈS

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

© 2023, Éditions du Rouergue.
© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-678-1

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

À mon père.

*J'ai tout donné au soleil
Tout sauf mon ombre*

Guillaume Apollinaire, *Les Fiançailles*.

CHAPITRE 1

Sol était au zénith.

Aqua aimait courir en sentant sur sa peau l'énergie de ses rayons. Dans sa langue, il existait plus de cinquante mots pour décrire cette sensation sur l'épiderme. C'était beaucoup et tellement peu. Un jour, elle en inventerait d'autres pour nommer toutes ces perceptions nouvelles qu'elle ressentait.

Elle avait le temps, elle n'avait que seize révolutions.

Et Sol était éternel.

À mi-pente, elle s'autorisa une pause pour reprendre son souffle. Le ciel était bleu, la roche d'une blancheur aveuglante. Depuis le fond de la calanque, la mer réfléchissait ces couleurs directement dans les yeux d'Aqua.

Aujourd'hui était un jour de grande lumière.

Elle essuya la sueur qui coulait de son crâne glabre. Aqua avait fait le choix de se raser. Les cheveux, c'est de la protection et elle n'avait aucune raison de se protéger de Sol.

Elle aimait l'idée qu'il puisse la toucher partout.

Elle reprit sa course. Son corps, longiligne et plat, sprinta entre les chênes-lièges, les buissons d'euphorbes. Son anatomie réagissait comme une voile en captant le moindre souffle pour se propulser plus vite. Elle ouvrit ses mains. Les limbes, fines membranes entre ses doigts, se tendirent et s'appuyèrent sur la portance de l'air. Ils étaient à la fois ailerons et gouvernails. Selon leur orientation, Aqua pouvait modifier sa direction et sa vitesse. Elle accéléra, sa course ressemblait à celle d'une feuille prise dans le vent.

La maîtrise de cette technique complexe qu'était la drisse avait été difficile à acquérir. L'initiation avait eu lieu après sa douzième

révolution. Durant tout son apprentissage, ses genoux avaient été perpétuellement écorchés. Elle avait eu l'impression d'être un oisillon aux ailes emmêlées. Mais, à la fin de son initiation, elle volait plus qu'elle ne courait. Sa mère, fière de ses capacités, l'avait pourtant mise en garde : d'ami, le vent pouvait très vite devenir un ennemi redoutable.

Comme à chaque fois qu'elle montait jusqu'au promontoire, Aqua jeta un coup d'œil à la *Plateforme* gisant dans l'estuaire. Elle semblait encore plus gangrénée que la dernière fois. À force de récupérer des matériaux dessus, les Techs finiraient par la désosser entièrement. Bien avant sa naissance, la *Plateforme* était tombée du ciel et s'était encastrée dans les fonds marins comme une écharde céleste. La partie de la structure en acier qui émergeait de l'eau avait la forme d'un gigantesque rectangle, épais d'une dizaine de mètres. Aqua avait calculé que sa surface avoisinait les dix hectares. Colossale. Elle était recouverte d'un dôme entièrement tapissé d'un maillage de

panneaux-Sol. Aqua se demandait souvent par quel miracle technologique la *Plateforme* parvenait à conserver son équilibre au milieu des courants, sans se briser sous son propre poids. Les dégâts subis lors de la rentrée atmosphérique avaient consumé une partie du dôme, dévoilant ce qu'il abritait. Des milliers d'arbres, déracinés par l'impact, que le temps avait séchés jusqu'à la dernière goutte de sève.

Cette forêt de l'espace n'en finissait pas d'émerveiller Aqua. Malheureusement, les vents et les embruns l'érodaient lentement. Bientôt il n'en resterait plus que des copeaux et elle disparaîtrait, comme avait disparu le souvenir des origines de la *Plateforme* et de sa chute depuis les étoiles.

— Aqua, attends !

La voix de son frère n'était pas plus forte que le murmure des vagues contre la falaise. Elle sourit, contente de l'avoir si facilement distancé. Lux avait deux révolutions de plus qu'elle et se vantait d'être le meilleur coureur de la région. Pourtant, elle le battait à

chaque fois. La faute sans doute à sa longue chevelure. Même nouée en catogan, elle le ralentissait en interférant avec sa drisse. Courir, vraiment vite, nécessitait des sacrifices et son frère aimait trop son apparence.

– C'est dangereux, on est trop près du *Souffle*, cria encore l'écho de sa voix.

En trois bonds, elle fut au sommet du promontoire rocheux.

La vue vers le large aurait pu être magnifique, si seulement l'horizon existait encore.

Aqua plissa des yeux, tentant de voir au-delà des poussières charriées par les vents. Elle ne vit rien, mais de révolution en révolution, elles semblaient moins opaques. Un jour, les poussières se dissiperaient complètement. Elle verrait autre chose que ce bout de continent plongé dans le flou.

CHAPITRE 2

Avant de continuer sa course, Aqua se dirigea vers l'énorme colonne qui sortait de

terre et montait à l'assaut du ciel. Elle posa la main sur le métal. Malgré l'épaisseur de la paroi, elle perçut la pulsation permanente de l'air. Elle eut l'impression de toucher la veine d'un animal fabuleux. Au sommet du conduit, l'air comprimé sortait par une bouche qui soufflait inlassablement vers le large, chassant les poussières. Espacées de cinquante mètres les unes des autres tout au long de la côte, les éoles ressemblaient à des sentinelles titanesques. Et hurlantes.

Elles étaient les poumons d'Isla. Sa respiration.

Au centre de l'île, des machines alimentées par l'énergie de Sol créaient le *Souffle* qu'un réseau de tunnels transportait jusqu'aux éoles. Deux prénoms étaient gravés sur l'acier de la colonne : *Océano*, *Hiem*. Aqua caressa le relief des lettres avec respect.

– Attention !

Aqua s'écarta d'un bond, une caisse à outils s'écrasa à ses pieds.

– Ça va en bas ? Pas de casse ? s'inquiéta un Tech depuis le sommet de l'éole.

Aqua lui fit signe que tout allait bien, puis elle cria :

– Encore une panne ?

– La dixième en une semaine ! confirma le Tech.

Elle avait du mal à l'entendre. Dans un sifflement continu, les bouches d'éoles expulsaient des milliers de mètres cubes d'air à la seconde. Ce son omniprésent, Aqua l'écoutait depuis sa naissance. Enfant, elle en avait peur, maintenant qu'elle comprenait son utilité, il la rassurait. Le silence complet n'avait jamais existé sur Isla. Ni dans sa vie. Même en dormant, il était la petite musique dans ses rêves.

– Elles commencent à être vétustes, hurla le Tech en frappant du plat de sa main le carénage du moteur qui servait à orienter la bouche, il faudrait pouvoir toutes les remplacer.

Sa voix était soucieuse. Les éoles étaient si anciennes que le paysage lui-même semblait avoir surgi autour d'elles. Et par manque de matière première, les Techs ne pouvaient pas

les remplacer. Aqua connaissait les conséquences catastrophiques si le réseau qui ceinturait l'île venait à lâcher. La poussière finirait par tout recouvrir. Par tuer la lumière de Sol, comme partout ailleurs dans le monde.

Les Techs se relayaient jour et nuit pour les réparer, mais ils ne pouvaient rien faire d'autre. Œuvrer sur les éoles était un poste à haut risque. Une erreur, et la pression de l'air happait les corps qu'elle déchiquetait avant de les éparpiller vers le large. Chaque victime devenait un *Héros*, avec son nom gravé sur la colonne de l'éole en hommage à son sacrifice. Entretenir la respiration d'Isla était un travail prestigieux, mais dangereux.

Aqua avait dix révolutions quand son père était devenu l'un de ces *Héros*.

– Aujourd'hui, cria le Tech comme pour la rassurer, la lumière est d'une incroyable qualité, nous aurons de beaux repas.

– Bon Sol, le remercia-t-elle.

– Bon Sol, Aqua !

Elle ne fut pas surprise qu'il connaisse son nom. Dans une île où tout le monde avait